

Armel DUTEIL  
Mission catholique de MONGO  
B.P. 61  
**GUECKEDOU** (Rép. de Guinée)

FEVRIER 2004

Chers Amis,

Ma dernière lettre circulaire date du mois de Juillet ; à cette époque nous avons eu des réunions des différents groupes pour faire le point des activités de l'année pastorale et tracer des pistes pour l'année suivante. Nous avons eu deux retraites de huit jours, avec environ 150 jeunes et enfants chacune pour la préparation aux sacrements. J'ai été beaucoup fatigué, si bien que j'ai fait plusieurs crises successives de palu qui m'ont tenu couché pratiquement jusqu'en Septembre. Cela a au moins eu l'avantage de m'obliger à me reposer et j'ai pu reprendre les activités au mois d'Octobre.

Pour commencer, voici donc le **compte rendu du conseil paroissial** que nous avons tenu les 15 et 16 Octobre 2003 pour relancer nos activités et donner nos orientations pour l'année.

« PLAN D'ACTION DE LA PAROISSE :

Pour cette année, nous gardons les trois actions :

1. lutter contre les injustices
2. aider les pauvres
3. la réconciliation.

Les actions spéciales de cette année sont :

1. soutien et formation des jeunes
2. aider les pauvres et ceux qui souffrent, par nous-mêmes.

La base de nos actions, ce sont les réunions de communauté, ensemble et en groupes. Tous les chrétiens vont en connaître les programmes par coeur. Il faut à tout prix trouver des secrétaires qui fassent bien leur travail. Le travail de cette année se fera par zone. Pour cela, les dix responsables de chaque zone cherchent à bien s'entendre et à travailler ensemble. Vous faites des réunions régulières entre vous. Vous organisez les réunions de zone avec tous les responsables de chaque communauté pour les former. Vous visitez les communautés de votre zone pour revoir les différentes activités. Vous choisissez les responsables de zone pour cette année et vous les présenterez à Wende Kenema. Nous aurons une formation biblique en janvier.

Il y a beaucoup de dépenses pour la paroisse (séminaires, travail pastoral..) et c'est le curé qui doit payer car il n'y a pas de caisse paroissiale. Chaque zone amènera 50.000Fr à Wenda Kenema pour la caisse paroissiale.

**JARDINS D'ENFANTS** : Ils dépendent de la Communauté. Vous mettez en place un bureau des parents d'élèves pour payer l'éducateur et organiser les réunions régulières des parents, où vous parlerez de l'éducation des enfants et pas seulement des cotisations. La nourriture sera distribuée par les femmes. Vous construisez un hangar si vous n'avez pas de bâtiment et vous cherchez les tables et les bancs. Vous conseillez les parents pour la propreté des enfants et les fournitures. Vous choisissez un éducateur sérieux et vous le soutenez. Pour les jardins d'enfants catholiques, l'éducateur fera l'éducation religieuse des enfants, l'éveil religieux des enfants du primaire et la prière des enfants le dimanche. Il ne s'agit pas seulement d'enseigner les enfants mais de les éduquer. Les éducateurs ont proposé de faire l'alphabétisation des

adultes le soir dans les villages. Il ne faut plus qu'il y ait des détournements de nourriture ou d'argent. Nous allons reprendre l'éducation aux droits de l'enfant.

LES PROJETS : Nous ne pouvons pas toujours attendre l'argent et la nourriture de l'extérieur. Il faut à tout prix travailler par nous-mêmes. Nous devons avoir des plantations communautaires. On peut acheter des palmiers nains sélectionnés à Mongo. Pour les projets qui reçoivent de l'argent, il y aura 50 % à rembourser. Dans chaque zone, nous cherchons les cinq villages qui ont le plus besoin de puits, les routes que nous voulons réparer et les villages où nous voulons faire l'alphabétisation. Tout ce travail se fait avec le Secours Catholique. Pour tout cela, il est important que nous nous entendions avec les autorités. Nous les tenons au courant de nos activités. Nous parlons avec elles pour l'aide aux éducateurs et la construction des jardins d'enfants.

LES JEUNES : Ils sont l'avenir de notre Eglise et de notre pays. C'est nécessaire pour nous les adultes de les comprendre et de les soutenir. Il est très important qu'ils s'organisent par eux-mêmes, pour apprendre à prendre des responsabilités. Les jeunes, ce sont les élèves et ceux qui ne sont pas mariés et n'ont pas d'enfants. Si tu es marié, tu n'es plus un jeune, tu es un adulte. Si tu ne peux pas prendre la responsabilité d'une famille, tu attends pour te marier. Et ce n'est pas normal d'avoir des enfants avant le mariage. Les responsables des jeunes doivent être des jeunes, mais ils peuvent avoir des conseillers adultes. Nous envoyons nos enfants et nos jeunes au catéchisme et à la prière. Nous les encourageons à entrer dans la chorale. Les élèves peuvent entrer à la JEC. Nous envoyons nos filles aussi bien que nos garçons à l'école. Pour les autres, nous les alphabétisons et nous leur enseignons un métier. Tous les jeunes se réunissent ensemble, en suivant le programme pour se former et pas seulement pour travailler. Nous allons reprendre les réunions générales des chorales et des jeunes, et réfléchir avec eux à leur vie, en particulier au SIDA. Nous encourageons les jeunes à faire des groupes de travail et aussi des théâtres religieux pour l'Évangélisation. Et à organiser des activités pour animer les autres jeunes : football, etc. C'est important qu'on s'entende et travaille avec les jeunes des autres religions. Chaque zone choisit un responsable garçon et une responsable fille. Les jeunes ont dit : « Nous voulons changer nos idées et laisser les habitudes païennes, pour avoir un comportement chrétien ».

LES PAUVRES et ceux qui souffrent. Nous voulons les aider par nous-mêmes sans attendre les projets. D'abord, nous respectons les pauvres, nous les accueillons dans nos communautés et nous les écoutons. Nous faisons des réunions avec eux pour leur apprendre à travailler et à mieux gérer le peu de choses qu'ils ont. Nous les défendons contre ceux qui les font souffrir et profitent d'eux. S'ils sont paresseux, nous les conseillons. Nous apportons des offrandes pour eux le dimanche, mais surtout nous allons travailler gratuitement pour les vieux, les handicapés, les malades. Nous les aidons à s'organiser pour qu'ils travaillent ensemble. Nous prions pour eux et avec eux et nous leur enseignons la Parole de Dieu qui leur donne force et courage. Nous prenons gratuitement les enfants pauvres dans nos jardins d'enfants.

#### RAPPELS :

- Nous travaillons pour **les catéchistes** et les aidons en cas de maladie. Chaque communauté, doit avoir un ou plusieurs aides catéchistes.
- C'est à nous de soutenir **les prêtres** et non pas le contraire.
- Le travail de **responsable de communauté** est un service gratuit. Ils n'ont pas à demander de l'argent ou de la nourriture pour signer les papiers, organiser les projets et les jardins d'enfants. Vous changez les responsables qui ne travaillent pas. Les responsables se réunissent chaque semaine et chacun apprend bien son travail. Ils écoutent la communauté (Marc 10, 35-45).
- Beaucoup de **baptisés** ne travaillent plus pour la communauté. Nous organiserons des réunions avec eux, pour les former. Quand il y a un travail, tout le monde participe, pas

seulement les catéchumènes. Tous ont leur carte de membres. Nous veillons à ce que les **parrains et marraines** s'occupent mieux de leurs catéchumènes, de même que les responsables à la catéchèse.

- **Tous les chrétiens** à partir de 7 ans (enfants) doivent avoir la carte de contribution de Monseigneur. Beaucoup ont pris la carte mais ne donnent rien.
- **Quêtes impérees** :
  1. pour l'Église missionnaire (OPM) le 16 Novembre.
  2. pour les séminaires, le 14 Décembre.
  3. pour l'enfance missionnaire, le 4 Janvier.
- Beaucoup de **prières** ne sont pas faites (pour les maisons, les nouveaux mariés, etc.). Nous n'attendons plus que les gens viennent nous demander. Nous-mêmes irons leur proposer ces prières. La prière du matin doit être faite dans chaque village (pas seulement au centre) : les chrétiens sont formés pour cela. **L'Évangélisation**, ce n'est pas seulement aller faire une prière dans les villages ; nous voulons évangéliser tout le monde, même les gens des autres religions, c'est-à-dire les aider à vivre avec les idées de l'Évangile, même s'ils ne deviennent pas chrétiens, dans toutes les choses de leur vie. Cela passe par nos conseils, mais d'abord par l'exemple que nous donnons.
- **Vocations** : Nous allons soutenir les enfants qui veulent être prêtres, religieuses, frères ou catéchistes.
- Cette année, il faut davantage de **vérité** dans nos communautés et que les gens arrêtent de cacher les choses. Il faut absolument que les détournements cessent et il faut rembourser les dettes. Pas de bons avec l'argent de la communauté.
- Nous voulons la **catéchèse des enfants** dans toutes les communautés.
- Nous donnerons plus de **responsabilités** aux femmes. Les responsables de zones femmes feront des tournées et seront bien accueillies. Les femmes feront des réunions régulières, en suivant le programme (pas seulement le travail).

Nous prions pour vous et vous demandons de beaucoup prier pour la paroisse. »

Ces différentes orientations, nous les avons présentées à une rencontre générale de toutes les communautés de la paroisse (42, en ce moment) qui regroupaient plus de 500 délégués. Et ce sont ces délégués, après 3 jours de réflexions et de discussions qui ont lancé le travail, chacun dans leur communauté. Nous tenons beaucoup à cette participation au maximum des responsables des différentes communautés, cela nous semble absolument nécessaire si l'on veut qu'elles prennent elles-mêmes les choses en main, ce qu'elles font d'ailleurs.

Après ce temps de lancement, nous sommes passés comme chaque année aux différentes formations de nos différents groupes, ces formations regroupant les personnes intéressées pendant deux ou trois jours. Comme d'habitude elles viennent à pied car les voyages coûtent très cher et d'ailleurs il y a très peu de moyens de transport ; certains font plus de 60 km pour venir à ces rencontres et autant pour repartir, ce qui montre leur motivation. Il y a vraiment une grande soif de formation. Nous allons donc former les responsables des communautés, les catéchistes, les éducateurs des jardins d'enfants, les jeunes en général puis plus spécialement les jeunes du Mouvement des élèves, la JEC., les chorales ; nous allons également former des alphabétiseurs, des animateurs aux droits de l'homme et nous avons tenu une semaine de formation biblique. Pour les Jardins d'enfants, en plus des journées pédagogiques par zone, chaque mois, comme je vous l'ai expliqué dans les circulaires précédentes, nous assistons à une montée perpétuelle de ces Jardins d'enfants. Cette année, nous avons 113 éducateurs prenant en charge plus de 7.000 enfants, et là aussi les choses avancent, les communautés se responsabilisent de plus en plus, mais bien sûr si l'on veut faire un travail valable il est absolument nécessaire de faire ces formations. Pour ces éducateurs, nous avons donc eu deux semaines entières en deux temps, et à plusieurs niveaux. Ce qu'il y a également de nouveau, c'est que Gilberte est venue nous aider comme d'habitude et cette fois-ci les

formations ont été dirigées directement par les responsables de zones eux-mêmes, c'est-à-dire par les plus anciens qui forment les nouveaux. Cela aussi est un grand espoir pour l'avenir et une assurance que les choses pourront continuer par la suite.

En même temps que ce temps de formation sur la paroisse de Mongo, j'ai été amené à faire le tour de toutes les paroisses du diocèse, puisque l'Evêque m'a confié la responsabilité de la formation des femmes et de la promotion des jeunes filles. Les femmes sont très engagées, mais la plupart sont analphabètes ; à cause de la pression sociale et des habitudes comme de l'éducation qu'elles ont reçues, elles hésitent à prendre la parole en public et il est donc important de les former pour qu'elles prennent conscience non seulement de leur dignité et de leur valeur mais aussi de leurs capacités. Je dois dire que cela se fait et que les choses avancent vraiment très bien. Nous assistons à une mobilisation des femmes vraiment extraordinaire. Pour cette année, les femmes ont pris comme thème d'action : « **L'éducation des jeunes filles** ». Cela veut dire d'abord : scolariser les jeunes filles, car jusqu'à maintenant très peu de filles vont à l'école, la majorité des élèves sont des garçons ou, si elles vont à l'école primaire, les parents les gardent ensuite à la maison ou les marient, elles ne continuent pas leurs études. De plus l'éducation des jeunes pose énormément de problèmes car la mondialisation se fait sentir jusqu'à nous, même si nous n'avons pas la télévision il y a les transistors et maintenant apparaissent dans les villages des vidéoclubs fonctionnant sur batterie de voiture et qui présentent toutes sortes de films, plus ou moins valables et de toutes façons jamais adaptés au milieu et ne préparant donc pas les jeunes à leur avenir. Ces jeunes sont donc pris entre deux mondes et souvent déboussolés. De plus ceux qui ont fait des études veulent sortir du monde traditionnel et quitter le monde rural pour aller en ville, car la ville avec ses lumières les attire beaucoup, et ceux qui restent sur place ont tendance à rejeter leur culture traditionnelle malgré toutes ses valeurs et donc même à rejeter parfois leurs familles et leurs parents. C'est pour cela que, avec les jeunes, nous avons pris comme thème d'action cette année : « **Réussir notre avenir . Pour être heureux, bâtissons des communautés** ». Là aussi les jeunes répondent massivement même si bien sûr après la joie de la rencontre -car il y a toujours une très bonne ambiance- il est parfois plus difficile de passer à l'action surtout quand ces jeunes, motivés, se retrouvent dans leurs villages où leurs camarades ne sont pas toujours prêts à les suivre. Mais là encore les choses vont bon train. Cette formation des jeunes est donc le premier thème d'action que nous avons choisi avec nos communautés pour cette année. Encore une fois c'est un problème important pour nous, d'abord à cause des conflits de générations mais aussi parce que pour ces jeunes il est difficile de trouver du travail, d'autant plus que beaucoup hésitent à travailler au village et il faut dire que le travail des champs est très pénible surtout avec le climat et le manque de nourriture et spécialement le travail du riz car il faut être en permanence dans la rivière et ensuite surveiller le riz pour qu'il ne soit pas chassé par les oiseaux. Et les jeunes préfèrent bien sûr quitter ces conditions de travail ; ils partent en ville où ils espèrent trouver d'autres activités moins fatigantes et souvent ils se retrouvent au chômage. Ceux qui restent au village doivent travailler avec leurs parents, mais ils ont soif de liberté et ils voudraient travailler par eux-mêmes et pour eux-mêmes pour avoir donc l'argent disponible selon leurs désirs. Or jusqu'à maintenant le travail est communautaire ou au moins familial ; la propriété est également communautaire et familiale ; cela a beaucoup d'avantages mais avec le vent d'individualisme qui souffle chez nous c'est de plus en plus difficile à accepter par les jeunes. De plus ils ont soif de loisirs et sont très attirés par les cinémas, les soirées dansantes, les vidéo clubs, autant de choses qu'ils n'ont pas au village, alors ils partent en ville. Et lorsqu'ils n'ont pas de travail, ils traînent et se laissent parfois prendre par la drogue et par la délinquance.

Là-dessus s'ajoutent les conséquences des attaques rebelles que nous avons subies. Les jeunes ont été regroupés en milices et armés. Ils ont pris l'habitude de se droguer, de rançonner les gens, de voler, et de commettre des tas d'exactions. Les parents se sentent totalement démunis et ne savent pas quoi faire. Nous avons bien essayé de lancer des

groupements de développement, des ateliers, des formations pour ces jeunes afin qu'ils puissent se réintégrer dans la société, mais vu les habitudes passées ce n'est pas facile pour eux de se remettre au travail. Nous avons donc lancé tout une réflexion à la fois pour établir de meilleures relations entre parents et enfants, pour que les parents comprennent mieux leurs enfants car souvent ils ne les comprennent plus, pour que les jeunes évoluent mais sans tout casser et que ensemble ils puissent trouver les moyens de vivre au village dans l'harmonie et le profit de tous. Et bien sûr d'abord avoir de quoi vivre. Travailler, avoir à manger, mais aussi se distraire et surtout s'épanouir. Nous avons également insisté pour que les adultes donnent davantage de responsabilités aux jeunes dans les communautés chrétiennes, en espérant qu'à partir de là ils pourront également prendre davantage de responsabilités dans les familles et dans les villages. Voilà donc notre première ligne d'action pour cette année.

Notre deuxième ligne d'action c'est : « **Aider les autres par nous-mêmes** ». En effet après les attaques rebelles nous avons fait les distributions de vivres d'urgence.. Nous avons aidé la population au maximum pour qu'elle se remette au travail et construise les maisons ; nous avons fourni du matériel pour des groupements artisanaux, des groupes d'élevage ou d'agriculture. Mais le danger c'est qu'une mentalité d'assistés se développe peu à peu et que pour travailler les gens attendent l'aide de l'extérieur et aussi que ce soit les plus débrouillards qui profitent de l'aide apportée tandis que certains restent sur la touche. Par exemple, nous avons aidé de nombreuses familles à aménager des bas-fonds pour les irriguer et avoir de meilleures récoltes de riz. Mais ce sont ceux qui avaient des terrains qui ont pu profiter de cette aide ; les pauvres n'avaient pas de terrain n'ont pas pu en bénéficier. Nous sentons de plus en plus la nécessité que les gens se prennent en charge eux-mêmes, qu'ils travaillent par eux-mêmes avec leurs propres moyens même s'ils sont limités et que les plus vulnérables et les plus déshérités soient aidés en premier, avec le soutien de la communauté chrétienne. C'est dans ce sens que nous travaillons cette année, après avoir fait un très gros effort de sensibilisation et de formation.

Nous ne nous contentons pas de donner aux gens les moyens de travailler, nous essayons aussi d'améliorer les méthodes de travail, les semences, etc... Pour le groupement nous avons fait plusieurs formations en gestion afin de leur permettre de faire des comptes et donc des prévisions et d'organiser leurs budgets. Nous avons aussi réalisé plusieurs formations pour leur apprendre à animer des réunions, pour être plus efficaces. L'un de nos problèmes, c'est que les sols sont complètement épuisés après la surexploitation qu'ils ont subis pendant plus de dix ans, suite à la présence massive des réfugiés. Nous avons donc lancé tout un programme de renouvellement des sols et nous n'avons pas voulu utiliser les engrais qui coûtent très cher, qui sont délicats d'utilisation et qui même seraient dangereux à la suite. Nous avons donc lancé la culture de plantes de couverture, en particulier la pueraria pour renouveler et enrichir les sols et permettre ainsi une culture permanente des terrains. En effet jusqu'à maintenant pour cultiver on brûle la terre, ce qui n'est pas bon, ce qui en plus entraîne des feux de brousse et donc la désertification et l'appauvrissement des sols, en même temps que ça entraîne une très grande érosion ; or notre région est très vallonnée. De plus avec ce système de cultures, on peut cultiver la terre deux ou trois ans au maximum ; ensuite elle est épuisée ; on la laisse donc se reposer durant plusieurs années et on va un peu plus loin abattre à nouveau la forêt, car il faut bien sûr abattre les arbres pour cultiver et avec cela il y a un déboisement énorme qui est très grave pour l'avenir. C'est pour cette raison que l'expérience d'utilisation des plantes de couverture nous semble très importante. Le démarrage est un peu difficile, mais nous pensons que c'est réalisable et nous avons donc une pépinière de plusieurs milliers de plants de palmiers sélectionnés, des palmiers nains donc plus faciles à récolter dont nous avons pu avoir les semences en Côte d'Ivoire juste avant les événements de l'année dernière. Nous allons continuer également à offrir aux populations des plants de café améliorés pour que , tout en gardant la priorité aux cultures vivrières donc essentiellement le riz pour nous, ils puissent avoir aussi des cultures d'exploitation pour se procurer un minimum de moyens financiers.

Ce travail de responsabilisation nous le menons également dans nos communautés chrétiennes. Actuellement ce sont les catéchistes et les responsables de communautés qui dirigent eux-mêmes nos différentes formations religieuses, après que nous les ayons préparées et réfléchies ensemble bien sûr. De même au moment de l'Avent et du Carême, chaque année toute la communauté consacre un dimanche entier au jeûne, à la prière et à la réflexion et tout cela est dirigé dans chaque communauté par les catéchistes et responsables. Nous continuons en même temps notre travail pour le Synode, travail de renouvellement de l'Eglise pour qu'elle soit plus proche des gens, plus attentive à leurs besoins et qu'elle vive plus réellement l'Evangile dans la vie de tous les jours, comme je vous en ai parlé dans ma dernière circulaire. Ainsi l'essentiel du travail pastoral est dirigé par les responsables de zones. Nous avons divisé la paroisse en huit zones car elle est très étendue et les communautés sont nombreuses, et ce sont donc les responsables choisis par les communautés elles-mêmes qui font les tournées des communautés, en assurent l'animation et donc également la formation et tout cela bénévolement. Lorsque ces responsables sont en tournées, leurs familles sont soutenues par le reste de la communauté. Là, aussi il y a vraiment une prise en charge des laïcs qui est très importante et qui est pour nous une source d'espérance et de confiance dans l'avenir. Et je suis vraiment dans l'admiration en voyant tout ce que ces responsables font pour leurs frères et soeurs. Les jeunes eux-mêmes se sont organisés, ils ont leurs propres responsables. Le problème c'est que ces responsables soient reconnus par les adultes et soient traités comme responsables au niveau des différents bureaux et comités, au même titre que les adultes ; ce n'est pas encore acquis mais les choses avancent.

Donc nous avons senti, en plus de la nécessité de la formation et de la responsabilisation des personnes, la nécessité de décentraliser nos activités. D'abord parce que la mission est très grande et l'équipe centrale n'avait pas les moyens de se déplacer partout et de tout suivre. D'autant plus que nos moyens sont très limités ; nous avons tout au plus fournir des vélos à nos responsables de zone, avec le soutien de nombreux amis qui nous en ont envoyés, mais encore une fois les distances sont énormes, la région très vallonnée, si bien que souvent il faut marcher à pied en poussant le vélo. Dans ce travail de décentralisation ce qui nous semble important c'est de veiller à un travail en équipe. Il n'y a pas un responsable, mais tout une équipe, que chacun fasse son travail selon ses compétences, qu'il y ait une complémentarité et donc d'abord une amitié et une écoute réciproques. Ça n'est jamais donné au départ, ni même parfois à l'arrivée, mais à travers les frictions et parfois les oppositions les gens se forment, ils apprennent à s'accepter et tout le monde avance. L'avantage de cette décentralisation c'est que les responsables sont plus nombreux, ils sont plus près du terrain et donc plus proches des gens ; ils connaissent mieux les problèmes et donc trouvent plus facilement des solutions adaptées, en même temps qu'ils ont une tâche moins lourde puisqu'ils sont responsables de leur zone et non plus de toute la paroisse. Tout cela en démultipliant les responsabilités a permis à un plus grand nombre de personnes de s'engager et là encore nous nous en réjouissons.

Toutes ces actions passent par les communautés chrétiennes. C'est au niveau de chaque communauté que les gens peuvent se connaître, se soutenir, élaborer un plan d'action pour l'année, se retrouver régulièrement et ainsi trouver l'espérance après les années difficiles que nous avons vécues. Notre slogan c'est : « Pour retrouver l'Espérance, vivons en communautés » et cela marche très bien. Actuellement la mise en place de ces communautés, leur animation et surtout la formation de leurs responsables est notre principal travail. Et c'est pour cela que notre équipe missionnaire est sans arrêt en tournée sur le terrain. Dans toutes ces actions, bien sûr nous cherchons à travailler avec les autorités ne serait-ce que pour les conscientiser davantage et les pousser à chercher le bien du pays et non pas leur intérêt propre, et également avec les gens des autres religions. Cela est essentiel et là encore, grâce à la culture traditionnelle qui est une culture de relations et de convivialité et qui jusqu'à

maintenant se continue dans notre région, les choses se passent vraiment très bien. Grâce à Dieu nous n'avons pas de fondamentaliste ou d'actions intégristes, ni chez les chrétiens, ni chez les autres. Au niveau de nos actions de développement, c'est ce souci de participation qui nous pousse également à demander aux intéressés des efforts importants : exemple, pour le groupement d'élevage pour recevoir des animaux de notre part les bénéficiaires doivent d'abord construire un enclos et préparer la nourriture, mais également acquérir par eux-mêmes trois ou quatre animaux et commencer l'élevage. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous intervenons pour leur donner un nombre équivalent d'animaux qui augmentera leur troupeau. Et là encore quand ces animaux ont des petits, ils n'auront le même nombre d'animaux donnés ce qui nous permet de relancer un autre groupement d'élevage et donc de démultiplier les actions. Pour les groupements artisanaux, les gens doivent d'eux-mêmes fournir une partie des outils et commencer le travail. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous complétons les outils dont ils ont besoin et là encore lorsque le groupement fonctionne ils doivent rembourser peu à peu les outils qu'on leur a donnés sur les bénéfices réalisés ce qui nous permet de relancer de nouveaux groupements. De même pour les Jardins d'enfants, nous demandons une participation importante aux parents d'élèves. Ils doivent d'abord construire un bâtiment et l'aménager, en particulier fournir tables et bancs pour leurs enfants, même si cela se fait d'une manière très simple. Ce sont les parents qui payent les éducateurs. Cette année nous ne donnons pratiquement plus de nourriture aux enfants ; d'ailleurs nous n'en recevons plus. Ce sont les parents qui fournissent le riz et qui cotisent pour les condiments. Nous leur fournissons simplement l'huile car il nous en reste encore un stock. Pour les constructions nous préférons avoir un simple hangar en briques de terre et au toit de chaume et que les enfants s'assoient sur des troncs d'arbres (il y a des arbres dans la forêt et ça ne coûte rien) plutôt que d'avoir des bâtiments en ciment et en tôle, avec des tables et des bancs entièrement financés par l'extérieur sans effort de participation des gens. Bien sûr nous cherchons à améliorer peu à peu les choses, car il est important que le pays avance, mais même si, par exemple, nous construisons un Jardin d'enfants en dur, les parents doivent aller chercher et transporter (à pied et sur leur tête) l'eau, le sable et les pierres. Ils devront cotiser pour payer le maçon, le charpentier, et les aider aussi dans leur travail, et prendre en charge leur nourriture. Mais il reste qu'avec tout cela, les moyens sont quand même très limités et nous avons encore besoin d'un soutien extérieur, en particulier pour toutes les formations nécessaires, le matériel pédagogique et le soutien aux éducateurs comme le soutien aux animateurs des autres projets de développement ; et pour cela je tiens encore ici aujourd'hui à remercier de tout coeur tous ceux qui nous soutiennent.

Pour le suivi de tous ces projets de développement, nous avons une équipe de cinq animateurs qui travaillent à plein temps et que nous prenons en charge. Tout le reste du suivi et de l'animation des différents groupements est assuré bénévolement par les responsables au développement de chacune de nos communautés. Ces responsables visitent régulièrement les groupements, et je dois dire qu'ils font ce travail avec sérieux et générosité. Ils font toutes ces tournées en plus de leur propre travail personnel, quitte à ce que la communauté les soutienne, aille travailler pendant ce temps-là à leurs plantations, à leurs champs ou à leurs bas-fonds de riz ou s'occupe de leurs familles pendant qu'ils sont en tournée.

Pour les formations, c'est le même principe. Comme je l'ai dit, les gens viennent à pied et souvent de loin et comme nous n'avons pas les moyens de prendre en charge ces formations, chaque participation cotise pour sa nourriture : 10 cts d'euro pour les condiments et 1 kg de riz par jour. La communauté qui accueille les participants (cela se fait à tour de rôle) prend en charge les frais d'organisation : cuisine, logement (souvent les gens dorment par terre dans les bâtiments ou dans une grande salle disponible). Cette formation des responsables était ma priorité dès mon arrivée à MONGO et reste mon souci majeur, avec la mise en place de communautés engagées qui aient le souci de tous les problèmes de la vie et de toutes les personnes, sans se refermer sur elles-mêmes. De la même façon, ce sont les communautés

chrétiennes qui construisent leurs églises, sans aucune aide de notre part, quitte là encore à aller progressivement. Dans un premier temps, ils construisent un hangar avec toit de paille, puis ils font des murs avec des briques en terre, peu à peu ils cotisent et recouvrent le bâtiment en tôle avant d'arriver parfois au bout de plusieurs années à une vraie construction en ciment. On prend le temps, le principal c'est que les choses soient faites par les gens eux-mêmes, avec les moyens qui sont les leurs.

Voilà donc ce que je voulais partager avec vous aujourd'hui ; bien sûr il y aurait encore beaucoup de choses à voir, en particulier les problèmes de santé. Dans beaucoup de villages, il n'y a pas de poste de santé, il n'y a pas de médicaments et d'ailleurs souvent les gens sont trop pauvres pour en acheter et ils se soignent avec les plantes et selon la médecine traditionnelle mais qui n'est pas toujours efficace. Ils manquent de puits et d'eau potable, ce qui entraîne beaucoup de diarrhées et d'infections. L'un de nos programmes d'action, en même temps que l'aménagement des pistes pour désenclaver notre secteur, c'est justement le creusement de puits ou l'aménagement de sources. Quoi qu'il en soit les conditions de vie sont très difficiles dans la forêt, beaucoup de gens meurent du palu ou même de diarrhées, sans parler du SIDA. A ce niveau, nous faisons un gros travail de sensibilisation ; à Gueckedou, un centre de dépistage vient de s'ouvrir où on essaye de suivre les personnes atteintes, mais bien sûr chez nous il n'est pas encore question de trithérapie, le prix des médicaments est exorbitant.

Je ne vais pas m'arrêter sans remercier encore tous ceux qui nous aident, d'abord par vos lettres, votre amitié, vos encouragements et vos conseils, aussi par l'aide matérielle que vous nous apportez même si elle est petite, les choses en s'ajoutant nous permettent vraiment d'agir et nous essayons d'utiliser cette aide pour le mieux, le plus efficacement, avec le plus de participation possible des gens.

J'espère que vous avez commencé l'année dans la paix et que cette lettre vous trouvera heureux, de même que vos familles et vos amis. J'espère également avoir la joie de vous rencontrer ou au moins de vous téléphoner, puisque je pense rentrer en congé cet été. Je dois dire que j'en ai bien besoin. Je termine en vous disant toute mon amitié et l'assurance de ma prière fraternelle. A bientôt.

ARMEL

### **Suite texte sur cassette = non inclus dans la lettre-circulaire de Février 2004**

Je vous ai parlé souvent de formations que nous assurons pour le développement. Voici maintenant une présentation d'une formation biblique que nous venons de terminer. Comme pour les autres sessions, il nous a fallu chercher des moyens pédagogiques adaptés puisque la plupart des participants étaient analphabètes ; de toutes façons nous cherchons beaucoup à développer la culture orale pour que les participants puissent ensuite partager avec les autres ce qu'ils ont appris et vécu et que la Parole puisse se répandre et avec elle la réflexion et l'action.

### **SESSION BIBLIQUE A OWET DJIBA, 18 au 25 Janvier 2004**

Cette session s'adressait aux catéchistes, responsables de communautés et tous les autres chrétiens intéressés. Elle a été marquée par une participation significative des femmes. La plupart des participants étant analphabètes, les textes bibliques cités ou étudiés étaient racontés (en veillant à leur exactitude) et non pas lus. Nous avons utilisé au maximum les méthodes actives avec le plus de participation possible des personnes présentes. Au lieu de



faire des exposés, nous avons préféré partir des connaissances des participants, quitte à compléter ou préciser les choses quand c'était nécessaire. Nous avons prévu de nombreux carrefours et favorisé le travail de recherche par petits groupes, plus que les conférences. Et aussi le théâtre pour actualiser la Parole de Dieu.

Chaque journée suivait le même schéma :

- à 7 heures : Eucharistie, sur le thème de la veille pour le conclure dans la prière et la louange.
- de 8 h 30 à 13 heures : Enseignement avec participation et carrefours, suivis de mises en commun. Nous avons travaillé l'Évangile de Luc qui est lu le dimanche cette année.
- 15 heures : Prière à partir de la Parole de Dieu avec partage d'Évangile (à partir des quatre questions habituelles). Approfondissement du partage pour répondre plus profondément aux quatre questions (discussion de groupe), avec les conclusions nécessaires.
- 16 heures : Travail de recherche en groupes sur un thème de vie, avec chaque fois deux questions : 1°) Que nous **dit** la Parole de Dieu sur ce thème. 2°) Qu'a **fait** Jésus sur ce thème ?
- 17 heures : Mise en commun et conclusions.
- 20 h 30 : Évaluation de la journée, suivie de questions libres, et projection de diapositives sur le thème du jour : l'argent, la famille, les enfants, l'étranger, le pouvoir, ....